

Le double exil de Pierre

Radvanyi : de Berlin à Orsay, via Mexico

D'après l'article écrit par Pierre Radvanyi
dans *Reflets de la Physique* 55 (2017) 44-45

Dans ce texte, basé sur une intervention orale effectuée au Théâtre de la Reine Blanche [1], Pierre Radvanyi nous raconte son Odyssée, qui l'a conduit d'Allemagne en France puis au Mexique, lors des événements dramatiques de l'accession au pouvoir du régime nazi, puis de la Seconde Guerre mondiale, et enfin son choix de la France comme pays de retour en 1945. Pierre Radvanyi peut ainsi être considéré comme un « témoin de son temps » [2].

Peter – prénom d'origine de Pierre – Radvanyi est né à Berlin le 29 avril 1926. Sa mère, née Netty Reiling à Mayence, avait commencé à écrire des nouvelles ; son père, Laszlo Radvanyi, né à Budapest, était sociologue et économiste. Ses parents avaient fait connaissance lors de leurs études à l'université de Heidelberg. En 1928, parut le premier roman de sa mère – sous le pseudonyme d'Anna Seghers – qui lui valut le prix Kleist. Elle devint un écrivain engagé prenant position contre les nazis.

En 1932, à Berlin, Pierre apprend à lire et à écrire (en allemand, bien sûr), mais en décembre il est victime d'une forte scarlatine. Le médecin recommande un séjour dans une maison de convalescence en Forêt noire. Sa mère l'accompagne. En fin d'après-midi, le 27 février 1933, ils sont sur le bord d'une patinoire lorsque les haut-parleurs donnent soudain une information : le Reichstag brûle !

La mère de Pierre comprend tout de suite la signification de l'événement et rentre aussitôt à Berlin par le train de nuit. Peu après son arrivée dans son appartement, on frappe à la porte : c'était la police venue l'arrêter pour ses prises de position antinazies ; elle avait été dénoncée. Elle s'enfuit, retrouve son mari et gagne Zurich. En avril, ils émigrent à Paris.



1. Pierre Radvanyi avec sa sœur et ses parents, à Équihen (Pas de Calais), été 1933.

La grand-mère de Pierre vint le chercher en Forêt noire début juin, pour l'emmener, avec sa sœur, en train, à Strasbourg, où sa mère les attendait sur le quai. Ce fut la dernière fois que Pierre vit sa grand-mère : elle fut déportée en mars 1942.

En France, la famille s'installe à Meudon ; c'est là que Pierre apprend à parler français. Sa mère écrivait beaucoup, notamment son roman *Das siebte Kreuz (La septième croix)* en 1938/39. Pierre et sa sœur Ruth vont à « l'École nouvelle » (qui utilisait la méthode Freinet).

La guerre arrive en septembre 1939. Laszlo Radvanyi est interné comme Hongrois en mai 1940 au camp du Vernet en Ariège. En juin 1940, la mère de Pierre décide de fuir avec ses enfants pour tenter de franchir la Loire. Ils se retrouvent sur la route de l'exode, avec des dizaines de milliers de réfugiés. Rattrapés à Pithiviers par les troupes allemandes, ils doivent regagner Paris occupé. Puis, en septembre, ce fut la traversée clandestine de la ligne de démarcation, suivie de trois mois à Pamiers en Ariège, près du camp du Vernet, puis de trois mois à Marseille.

Enfin, grâce aux visas mexicains délivrés par le consul général du Mexique et à l'aide financière de la Ligue des écrivains américains, ils partent le 24 mars 1941 avec 250 autres réfugiés, sur un cargo, le *Capitaine Paul Lemerle*, pour la Martinique. Finalement, au bout de plus de trois mois, ils arrivent, admis comme réfugiés politiques, à Vera Cruz au Mexique.

C'est au lycée français de Mexico que Pierre fut scolarisé et obtint son baccalauréat scientifique (« math-élem ») en 1945 (fig. 2).

Marietta Blau, une ancienne de l'Institut du Radium de Vienne, exilée au Mexique, fut son enseignante pour la physique et la chimie. Citons Pierre Radvanyi : « Lors d'une de ses premières leçons, elle me montra sur son bureau une chambre d'ionisation et un morceau de minerai d'uranium ; je pus ainsi constater avec étonnement le

déplacement des feuilles d'or ; elle me dit alors : "C'est un effet de la radioactivité ; comme chez les êtres vivants, il y a des éléments chimiques qui naissent et qui meurent." Cette phrase m'impressionna durablement. »

Le président du jury du baccalauréat, l'ethnologue Paul Rivet, obtint pour Pierre une bourse pour faire, dès la fin de la guerre, ses études à Paris.

Mais sa mère préféra retourner en Allemagne, car « un écrivain ne peut pas vivre et travailler longtemps en dehors du pays où l'on parle sa langue natale. »

Muni des visas nécessaires, Pierre quitte donc sa famille en septembre 1945 et prend le train de Mexico à New-York. Un *Liberty Ship* le mène au Havre, à moitié détruit, où il arrive le 16 octobre.

Le lendemain, il arrive à la gare de Paris-Saint-Lazare. Pierre fit les démarches nécessaires pour sa bourse, mais il n'y avait personne pour le conseiller pour des études scientifiques. Il s'inscrit donc à la Faculté des Sciences de Paris. Intéressé par le phénomène de la radioactivité, il alla suivre par la suite le cours d'Irène Joliot-Curie à l'Institut du radium. C'est ainsi qu'il rejoignit plus tard (en 1948, comme stagiaire de recherche CNRS) le laboratoire de chimie nucléaire de Frédéric Joliot-Curie au Collège de France.

Pierre ne revit l'Allemagne qu'en 1951, donc dix-huit ans après son exil. Après le décès d'Anna Seghers en 1983, il s'engagea avec détermination pour faire connaître l'œuvre de sa mère, en particulier en publiant en français en 2014 le livre *Au-delà du fleuve*, avec Anna Seghers [3]. ■



2. Carte d'inscription de Pierre Radvanyi à l'Institut français d'Amérique latine à Mexico (juin 1945).



- 1• P. Radvanyi, « De Berlin à Orsay via Mexico », *Reflète de la physique* 55 (2017) 44-45.
- 2• A. Saint Sauveur-Henn, « Entretien avec Pierre Radvanyi », *Revue Europe*, juin-juillet 2000, pp. 202-205.
- 3• P. Radvanyi, *Au-delà du fleuve*, avec Anna Seghers, Éditions Le Temps des cerises (2014).